

JEUNESSE

Organe de liaison et de position

30 juin 1937

INTRODUCTION A UNE POLITIQUE LIBANAISE

Aux lecteurs de JEUNESSE, amis hospitaliers d'une pensée forte, nous sommes heureux de présenter ce billet politique de Monsieur Michel Chiha. Sous la forme volontairement dépouillée et comme géométrique de la phrase, ils auront plaisir et profit à suivre le cheminement d'une pensée sûre d'elle-même, dressée aux logiques serrées de l'esprit, et prompte à définir, pour les assumer, les options nécessaires. Mais si quelque lecteur se sentait déconcerté par cette sage hardiesse, s'il devait hésiter au seuil, malgré l'invite à la fois discrète et pressante de ce titre, il sera du moins sensible au geste loyal qui ouvre devant lui cette grande porte claire.

Il y a manifestement dans le Liban d'aujourd'hui un vaste désordre et qui s'accroît, une rupture d'équilibre.

« Equilibre » : pondération de choses diverses ou opposées. « Perdre l'équilibre » : pencher d'un côté ou de l'autre de manière à tomber. Chez nous, le désordre a commencé par s'emparer des idées et des intentions. Il se poursuit naturellement dans le domaine des faits.

Les jeunes Libanais permettront-ils qu'à travers leur intelligence souvent très belle (et parfois indisciplinée) on s'adresse à leur jugement pour tenter (très rapidement, très sommairement), d'éclaircir, au moins en partie, une situation qui justifie beaucoup d'inquiétudes pour le présent, et qui est une menace pour l'avenir.

Le Liban est sans doute un très petit pays, mais l'originalité de ce pays n'est pas contestable. C'est un très vieux pays que l'on dit très jeune aujourd'hui. Sa position géographique méditerranéenne est des plus importantes et des plus exposées. Il se trouve entre une des routes terrestres et une des routes maritimes les plus nécessaires du globe. D'un certain point de vue, sous un certain angle, il contribue plus qu'aucun autre à faire la liaison aux quatre points cardinaux, entre des civilisations divergentes.

Les races, les croyances, les rites, les langues, les façons de penser, les mœurs s'y affrontent. C'est en même temps un pays « refuge » et un pays d'émigration, un pays de montagnes et de plaines de climats variés et de cultures différentes ; on y peut voir toutes les formes de l'espèce humaine et du travail humain.

Toutes choses égales, on y trouve autant d'écoles que dans les pays les plus avancés, et l'enseignement et la science à tous leurs degrés, mais aussi l'ignorance à tous ses degrés, à côté d'hommes extrêmement évolués, d'autres (et jusque dans les villes), qui retardent d'un siècle et davantage, (parfois de millénaires) ; toute la gamme humaine depuis l'homme « désaxé » de Carrel jusqu'à l'homme primitif, en remontant les âges.

En bref, les contrastes les plus accusés, les mentalités les plus diverses, les mœurs les plus disparates, les visages les moins uniformes. Un microcosme.

Faute de pouvoir mieux faire, on compartimente cette masse en groupes principaux portant une étiquette confessionnelle. A l'intérieur de ces groupes, il y a des divisions et des subdivisions. Par là on arrive à compter un certain nombre de « familles » spirituelles qui, « moralement » et

« intellectuellement », s'alimentent parfois de façon très différente et qui « assimilent » différemment les aliments qu'elles reçoivent.

Réserve faite des statuts personnels qui multiplient dans certains domaines les juridictions souveraines, **tous ces hommes sont soumis aux mêmes lois**. Ces hommes vivent sur le même sol et constituent une partie, qui serait, telle qu'elle se présente, une gageure, si la majorité de ces mêmes hommes **ne la tenaient pour une nécessité**.

Et c'est en effet une nécessité. Une nécessité très séduisante d'ailleurs car la nature a donné aux Libanais un des « habitats » les plus beaux, les plus « équilibrés » de la terre. Ici le désordre n'est pas dans les choses, c'est dans les hommes qu'il réside.

Le rêve serait évidemment de voir les Libanais, **tous et subitement d'accord**. Mais ce n'est, ce ne peut être qu'un rêve. Personne ne fera le miracle de les unifier en un jour. Ce fut une témérité coûteuse de croire que des concessions rapides et massives amèneraient l'adhésion des intelligences surtout les plus rebelles. Chacun le pensait hier. Chacun le dit aujourd'hui.

Il faut cependant que les Libanais se gouvernent de façon à atténuer le paradoxe de leur situation, il faut qu'ils « durent » suffisamment pour obtenir un état d'équilibre « permanent ». Le Liban d'autre fois (celui d'il y a vingt ans) était arrivé à ce résultat. Quoique les conditions ne soient pas tout à fait identiques, il est vital que le nouveau Liban y arrive.

Le meilleur moyen de ne pas y arriver, c'est sous prétexte de mieux faire, de vouloir constamment bouleverser ce qui est. Nous en avons fait ces dernières années, nous en faisons encore, la dure expérience.

Le moyen d'y arriver, c'est de comprendre que devant un pareil problème, le facteur « temps » est primordial, qu'il faut gagner du temps, qu'il faut aider le temps, en agissant quand on est le chef (et quelque soit le chef et où qu'il soit), beaucoup plus comme un sage, comme un diplomate avisé, que comme une foudre de guerre. Le temps, à condition de ne pas lui faire violence, fait et consacre l'habitude. Par définition, pour s'habituer, il faut s'interdire autant qu'il se peut, les variations et les excès. Au lieu d'éveiller les convoitises et les passions, il les faut tempérer. Au lieu de renverser l'échiquier, il faut mouvoir ses pions avec lenteur, et manier plutôt la tour, que le cheval et le fou.

Le moyen d'y arriver, c'est de se rendre compte qu'on ne peut rapprocher, unifier tant d'éléments divers qu'en leur permettant de « vivre » **politiquement ensemble**, qu'en leur permettant **de faire ensemble les lois** au sein d'une Assemblée et de pouvoir contrôler l'exécution de ces lois. On y est contraint dans un pays comme le Liban, par la leçon même du passé ; et beaucoup moins par des goûts démocratiques excessifs que **par les lois même de l'équilibre**. Et peu importe que les membres de l'Assemblée soient plus ou moins nombreux. L'important, l'essentiel, c'est que le Liban vive.

On est peut-être condamné pendant quelque temps à ne pas avoir des Assemblées en tous points admirables. Mais de quel Gouvernement Libanais peut-on dire qu'il l'est ou qu'il l'a été ?

Si le Pouvoir exécutif qui est très fortement armé à l'égard de l'Assemblée ne se servait de sa force que pour la ruiner, si son arrière-pensée constante était de discréditer par une lente usure, une institution nécessaire, au lieu d'aider par tous les moyens à son amélioration, alors c'est le Pouvoir exécutif qu'il faudrait d'abord amender.

Nous deviendrons moins les membres d'une confession (au sens étroit que l'on donne au mot « confession » dans le Proche-Orient) nous deviendrons davantage les citoyens de ce pays, dans la

mesure où nous nous intéresserons **directement** à la vie de l'Etat. Puis, par réciprocité, nous bénéficierons de ce progrès **sur le plan confessionnel lui-même, où l'action commune**, en vue du bien général, se heurterait alors à beaucoup moins de difficultés qu'aujourd'hui.

On ne peut pas remédier aux Liban à l'anarchie confessionnelle et sociale, en ignorant délibérément ce qui est d'ordre **politique**. Tout ce que l'idée confessionnelle gagne, **c'est la Nation qui le perd**.

Mais à l'opposé, tout **ce que la Nation gagne** ne peut que contribuer à atténuer sur le plan confessionnel, le désordre dont nous sommes les témoins attristés.